

TREIZIEME RAPPORT DU SECRETAIRE
ARCHIVISTE DE LA SOCIETE DES
ARTS, SCIENCES ET LETTRES

SEANCE GENERALE DU 25 OCTOBRE 1930

Monsieur le Président: (1)

J'ai l'honneur de vous présenter le treizième rapport de la Société des Arts, Sciences et Lettres. Devant le rappel de ce chiffre 13 on devrait s'attendre à quelque chose de fatidique dans ce rapport, mais, M. le Président, vous vous êtes chargé dès l'instant de votre nomination au poste de président de notre société de faire mentir la mauvaise réputation de ce nombre. Car, sans autre préambule votre secrétaire-archiviste doit vous déclarer que son rapport, s'il ne peut pas dépasser les bornes d'un travail de cette nature, devra se borner aux prescriptions les plus implacables et les plus sèches de la didactique, car le compilateur de nos archives n'en finirait plus s'il lui fallait agrémenter de commentaires, pourtant quelquefois nécessaires, la simple énumération qu'il doit faire des faits et gestes de notre société sous votre présidence. Vous seul êtes responsable, M. le Président, de cette restriction et la faute est assurément légère — s'il y a faute — puisqu'elle nous permet de nous délecter de faits et d'actions non plus de simples paroles.

Après ces quelques mots de préambule, devrais-je déclarer, à la lumière de nos archives de l'année que la période des derniers douze mois de notre société a été la plus active, la plus féconde en actes de toute nature et que notre société a bénéficié, pendant cette période d'un regain de vigueur qui a même réveillé les plus indifférents, dégelé les plus froids et qui a été, dans notre existence, comme une sorte de renaissance où s'est épanouie, je dirais, la quintessence de ce que nous osions espérer dans la réalisation des désirs et des vœux exprimés dans notre programme.

Nous avons dû tout cela, M. le Président, à votre inlassable activité, à votre dévouement de tous les instants déployé à atteindre le but fixé, à votre esprit d'initiative que nous voudrions voir se manifester avec autant d'ardeur partout où il est désirable de voir s'abolir l'abominable routine et le déprimant piétinement sur place qui est un peu, toujours, la reculade. Bref, durant l'année que nous finissons ce soir, M. le Président, notre Société des Arts, Sciences et Lettres a franchi d'un bond la période toujours trop longue des tâtonnements; elle a su affirmer sa force et sa volonté non pas de dominer, de regenter, mais de participer avec les moyens dont elle dispose à la renaissance intellectuelle de notre vieille et chère ville. Elle a su démontrer qu'avec tact et délicatesse, elle entendait travailler avec l'ardeur dont elle pouvait disposer et qu'elle avait acquise durant les douze années d'efforts de travail et de persévérance, de concert avec les plus anciennes écoles intellectuelles de chez nous, à accroître chez le peuple le culte de notre histoire, l'intérêt pour les

beaux arts exclusivement de chez nous... arts tout jeunes, hésitants, si l'on veut, mais beaux quand même toujours et qui ne demandent, pour s'épanouir, dans toute la splendeur des autres, que l'encouragement, la considération, le mot, le geste qui vivifient.

M. le Président, je vous avais promis, en commençant, de m'abstenir de mots et de ne m'en tenir qu'aux faits qui ne manquent pas, assurément; mais vous me pardonnerez, je l'espère, cet élan encore que trop faible, d'enthousiasme qui précède. De cela encore je vous tiens responsable encore que je ne sois pas bien sûr que la faute que je viens de commettre et d'avouer soit très lourde, surtout si je plaide circonstances atténuantes.

J'en viens donc aux faits. Et voici, M. le Président les éphémérides de l'année qui vient de se terminer pour la Société des Arts, Sciences et Lettres.

L'année qui finit aujourd'hui a commencé le 12 octobre 1929, mais notre travail s'est pratiquement terminé, ou plutôt interrompu, vers la fin de mai dernier. L'année de nos activités n'a donc duré que tout au plus sept mois. Qu'on me permette d'énumérer à la suite les uns des autres les événements de l'année tels qu'ils sont consignés dans nos archives.

L'année débuta par une conférence publique qui eut lieu sous votre présidence à l'Hotel de Ville et qui fut donnée par M. Herman Danel, président de la Société des Savants et Inventeurs de France. Le conférencier parla, entre autres choses, de l'oeuvre du chanoine LeDantec, inventeur et mathématicien. Un programme musical fut exécuté par les Chanteurs de Saint-François sous la direction de M. Roland G. Gingras.

Au préalable, le 20 octobre, M. et Madame Alphonse Désilets recevaient les directeurs de la Société à leur résidence d'été de Saint-Jean, Ile d'Orléans, et le 27 du même mois, c'était M. Nap. Lavoie, deuxième vice-président, qui offrait aux directeurs l'hospitalité de sa maison d'été à l'Islet.

Le 2 novembre il y eut au Club des Journalistes fêtes aux huitres au cours de laquelle M. Emile Asselin donna une causerie sur la synchronisation de l'image et du son et des possibilités du film parlant comme propagation d'art local.

La série de nos causeries du samedi a été inaugurée le 16 novembre par M. Yvan Vallée, sous ministre des Travaux Publics qui nous parla du Pont de Québec, de sa voie carrossable, du projet de l'embellissement de ses approches. M. le juge Choquette ajouta à la causerie de M. Vallée quelques souvenirs d'ordre intime sur la construction du pont et c'est à cette séance qui est sous votre présidence que la Société proteste contre le projet de transformer en garage la vieille et historique église Wesley. Un comité est formé à ce sujet qui devra étudier le projet de conserver cet édifice pour

(1) M. le commandeur J. Eug. Corriveau.